

# J'AI TANT RÊVÉ DE TOI

Robert DESNOS (1900 - 1945)

## L'auteur

Robert DESNOS est un poète français, né le 4 Juillet 1900 à Paris et mort le 8 Juin 1945. Il est introduit vers 1920 dans les milieux littéraires modernistes et rejoint en 1922 l'aventure surréaliste. Il publie en 1922-1923 ses premiers textes. De 1924 à 1929 il est rédacteur de « La Révolution surréaliste ». Il travaille alors dans le journalisme puis écrit des poèmes aux allures de chanson.

Son œuvre comprend un certain nombre de recueils de poèmes publiés de 1923 à 1943 tels que *The night of loveless nights*, 1930, *Corps et Biens*, 1930, mais aussi d'autres textes sur l'art, le cinéma ou la musique, regroupés dans des éditions posthumes.

## Résumé

Dans ce poème lyrique, Robert DESNOS s'adresse à une femme dont il a été amoureux. Il éprouvait pour elle de forts sentiments voire de la passion : il rêvait tellement d'elle qu'elle en était devenue pour lui irréelle et objet de fantasmes (premiers vers de chaque strophe).

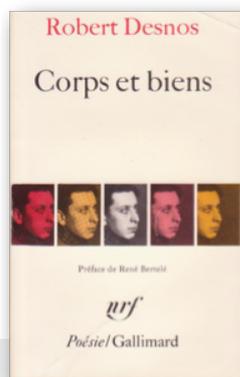
Ce poème est une véritable poésie lyrique, l'auteur nous livre sans retenue ses sentiments les plus personnels et dévoués à l'égard de cette femme qu'il aime passionnément.

Cependant cette relation à sens unique semble aussi avoir un revers malsain ou destructeur pour lui : vers 9 à 13 ; vers 15 et 16. L'auteur est psychologiquement dépendant de cette femme et de ses sentiments à son égard. Cela lui fait du mal de ne pas être à ses côtés. Il semble ne pas avoir goût à la vie puisqu'il n'est pas avec la femme qu'il aime : vers 24 à 27.

Ainsi dans la dernière strophe l'auteur se résout à « survivre » sans sa dulcinée sachant qu'il ne pourra jamais vivre son amour avec elle.

## Cette part de rêve...

Ce poème touche au rêve dans la mesure où le poète évoque une rêverie amoureuse, une utopie dans laquelle il parle de ses rêves d'être avec la femme qu'il aime. Le rêve est pour DESNOS un refuge car il conduit au retrait du monde réel et à la disparition de soi. Il nous met en garde contre le rêve mais ne peut cependant y renoncer.



Chaque strophe commence par la même phrase « J'ai tant rêvé de toi », l'auteur insiste donc sur la redondance de ses rêves, il rêve toujours de la même femme qui hante ses pensées.

Ainsi le rêve est omniprésent tout au long du poème avec un champ lexical du sommeil (je m'éveille, je dors debout, etc...).

J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.  
Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant  
Et de baiser sur cette bouche la naissance  
De la voix qui m'est chère?

J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués  
En étreignant ton ombre  
5 A se croiser sur ma poitrine ne se plieraient pas  
Au contour de ton corps, peut-être.  
Et que, devant l'apparence réelle de ce qui me hante  
Et me gouverne depuis des jours et des années,  
Je deviendrais une ombre sans doute.  
10 O balances sentimentales.

J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps  
Sans doute que je m'éveille.  
Je dors debout, le corps exposé  
A toutes les apparences de la vie  
15 Et de l'amour et toi, la seule  
qui compte aujourd'hui pour moi,  
Je pourrais moins toucher ton front  
Et tes lèvres que les premières lèvres  
et le premier front venu.

J'ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé,  
Couché avec ton fantôme  
Qu'il ne me reste plus peut-être,  
Et pourtant, qu'a être fantôme  
Parmi les fantômes et plus ombre  
25 Cent fois que l'ombre qui se promène  
Et se promènera allègrement  
Sur le cadran solaire de ta vie.